



« Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jean 17 :3 (NBS)

Bonjour à toutes et à tous,

En ces jours qui nous conduisent à Vendredi Saint et à Pâques, je vous invite à poursuivre la réflexion autour de la prière, en particulier celle que Jésus a enseignée à ses disciples.

René m'a transmis ce texte de Philippe Rohr, diacre de l'Eglise protestante à Genève, *Méditation brève du « Notre Père » en tant que chemin de prière*. Je vous transmets ci-dessous une première partie avec l'aimable autorisation de son auteur :

Père...

Déjà prononcer ce nom, c'est être relié. Car Celui que nous pouvons ainsi appeler « *Père* » n'est pas un étranger. Celui que Jésus appelle notre « *Père céleste* » est l'Origine, le Géniteur, l'Engendreur, qui m'insuffle la Vie. Ici et maintenant. Celle de mon corps et celle de mon âme. Comme une Source intime...

Et le mot précis employé par Jésus, « *Abba* », dans sa langue, signifie même « papa ». C'est un mot très proche, très affectueux, que l'on pourrait même traduire par « papounet » !

D'abord et avant tout, Jésus nous révèle que ce papa-là, notre Père *spirituel* - au sens fort de ce « Souffle de Dieu » qui donne la vie - n'attend que nous, que notre écoute et notre confiance, « dans le secret » de notre cœur.

En toutes circonstances, nous pouvons nous tourner vers ce Père qui ne meurt jamais.

Car IL EST la Vie.

Dès le tout premier mot de la prière que Jésus nous enseigne, sa Parole vient ouvrir notre esprit à une *filiation différente* de toutes celles qui nous sont familières (filiation familiale, généalogique, biologique, culturelle...). Face à toutes ces références se tient une Origine et une relation libres de toutes contraintes liées au lieu à et à l'époque : notre relation à ce Père qui est Dieu.

Notre Père...

Mais cette Source fidèle, si proche, si intime, n'est pas « la mienne », « réservée à moi » !

C'est bien *Notre Père* : Celui qui *fait naître et renaître*, jusqu'au niveau de connaissance le plus haut, et aussi le plus profond, le plus fin, est le Père de tous ceux qui sont « nés de Dieu », par la foi. TOUS ! Ceux qui me conviennent... et ceux qui ne me conviennent pas ! Ceux que j'aime... et ceux que je n'aime pas ! Oui, c'est bien *Notre Père* ; ce Père « tout Autre », dont les pensées et les chemins ne sont pas les nôtres, qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* », déclare Jésus.

Le *Père de tous*, qui *comprend tout*, au sens fort de ce mot. Et qui veut « qu'aucun de ses petits ne se perde », dit encore Jésus. Car « *Dieu créa l'être humain à Son image, il le créa à l'image de Dieu – mâle et femelle il les créa* » (Livre de la Genèse 1, 27).

...qui est aux cieux

Oui, nous avons un Père « d'en-Haut », « dans les cieux », dans l'inaccessible, dans l'imprévisible, le non-maîtrisable, qui nous dépasse en TOUT. *Sur-humain*, au sens propre, ici aussi, de ce terme. Et sans Lui, sans cette naissance « d'en-Haut », comme le dit Jésus, nous ne serions que « d'en-bas » - limités aux réalités terrestres, bien tangibles.

Or Jésus enseigne que « ce que les humains ne peuvent pas, Dieu le peut ». Et les Psaumes, avant lui, nous rappellent que « même si mon père et ma mère m'abandonnent, toi, Seigneur, tu me recevras ».

Quand nous invoquons Notre Papa du Ciel, notre Père Céleste et Eternel, nous exprimons notre désir de nous tourner vers l'Être Suprême, vers Celui qui EST, au commencement et à la fin de tout. En nous rappelant notre filiation, dans la dimension spirituelle, et par la foi.

...que ton Nom soit sanctifié

Mais nous ne faisons pas que tourner notre cœur vers Lui ; nous ne faisons pas que l'invoquer : nous prions et demandons à entrer dans la Présence – car *le nom, c'est la personne*. Et Dieu, qui est le Seul Saint, le Seul Parfait, le Seul Complet, le Seul Juste, n'a de toute évidence pas besoin que nous le « rendions saint » ! C'est nous qui avons besoin que Sa Sainte Présence nous investisse, et nous rende pleinement présents à Dieu, aux autres et à nous-mêmes ; ouverts aux grâces de la vie.

Demander la sanctification du Nom, n'est-ce pas déjà exprimer notre gratitude, que nous soit donnée la *possibilité* de nous tourner intérieurement vers la Présence de Dieu ? Dont le Nom reste *imprononçable*, car échappant à toute définition, à toute compréhension, à tout « enfermement mental » ?

Désirant prier, nous disons la grâce infinie d'oser nous avancer sur ce chemin de rencontre avec l'Inconnu... tels que nous sommes. Dans notre finitude et nos contradictions.

...que ton Règne vienne

Car c'est bien cela que notre être cherche, même sans le savoir, ni pouvoir l'articuler : la Plénitude de la Présence de Dieu. Que nous demandons encore, avec cette seconde demande : car là où Dieu EST, sans adversité, sans entrave,

sans rébellion, règnent Sa Justice et Sa Paix, Ordre du monde selon Sa Volonté – ce « Royaume » qui s'est fait « tout proche », par le Christ.

Dieu EST Présent ; le Royaume EST, de toute éternité – et nous, y reviendrons-nous ?, entrerons-nous dans cet ordre des choses, de la vie, des relations ?

« *Seigneur, fais-nous revenir, et nous reviendrons à toi* », priaient déjà les prophètes, il y a des milliers d'années.

...que ta Volonté soit faite

Pourquoi rester loin de Dieu, quand Lui-même s'est fait « on ne peut plus proche », venant épouser notre condition humaine jusqu'en ses tréfonds, dans le Christ ; venant même *prier en nous avant nous*, par son Souffle Saint ?

Quelle est donc cette opposition, cette adversité ; quels sont donc ces ennemis invisibles, car opérant sur un plan spirituel, qui empêchent, dans mon intime, l'accomplissement de cet ordre harmonique, cosmique, du monde ?

Qui peut se croire « à l'écoute » et « obéissant » quand la Parole elle-même nous rappelle les combats que Jésus a dû livrer, au commencement de l'Évangile (au désert), et à la fin (au jardin de Gethsémani), pour consentir totalement à cette Volonté Divine qui traverse la mort pour élever à une vie plus haute, plus grande, plus forte ?

...sur la terre, comme au ciel

Oui, entrant dans la prière en suivant le chemin du Notre Père, nous désirons, et nous *demandons* qu'il en soit sur la terre comme au ciel ; dans l'en-bas comme dans l'en-Haut ; que s'accomplisse cette *incarnation*, cette réunification, que Dieu est venu donner, par le Christ et dans le Christ. Que notre humanité retrouve sa juste place et sa juste fonction, qui est d'être ce lien « intelligent », car informé de Dieu, entre le ciel et la terre.

Notre chair, qui est périssable, acceptera-t-elle la Venue de Celui qui est impérissable et éternel, pour ne plus être séparée de Lui ?

Bonne journée à toutes et à tous ! Prenez soin de vos relations !

Amitiés,

Luc

Cormoret, le 8 avril 2020